



Communiqué de presse

Vidéodanse 96

6 novembre - 16 décembre 1996
Forum

Revues parlées

17 novembre 1996 à 16h
16 décembre 1996 à 21h
Petite Salle, 1er sous-sol
Entrée libre

Dans le cadre de la manifestation **Vidéodanse 96** qui se tiendra du 6 novembre au 16 décembre 1996 dans le Grand Foyer, le Centre Georges Pompidou présente un panorama de 260 films de danse destinés à un large public dont une centaine d'inédits.

Deux rencontres majeures sont prévues à cette occasion : **Travailler avec des plasticiens, chorégrapheur pour la caméra** avec Merce Cunningham le 17 novembre à 16h et **Ecritures, films de danse, des mémoires pour la danse** qui clôturera la manifestation le 16 décembre à 21h.

Le catalogue **Vidéodanse 96** est remis gratuitement au public.

Vidéodanse 96 est la 11ème édition du festival de films de danse programmée par Michèle Bargues au Centre Georges Pompidou. La diversité, la nouveauté et la richesse historique des films proposés rencontrent un vif succès auprès du public depuis quatorze ans et confèrent à cette manifestation, depuis les origines, un caractère unique.

Vidéodanse 96 permettra de découvrir parmi un ensemble de 260 films, des films nouveaux : *CRWDSPCR* de Merce Cunningham, *La Bayadère* d'Andy Degroat, ou rarement diffusés : *Stravinski Violin Concerto* de Balanchine, *Le Sacre du printemps* de Nijinski... Six semaines de programmation pour découvrir, voir ou revoir des créations, des adaptations, des captations ou des documentaires, du très court métrage au film fleuve, des ballets russes au DV8 Physical Theatre, de Dominique Bagouet aux danses balinaises, du rap à Pina Bausch...

Vidéodanse 96 sera l'occasion de rencontres et d'échanges entre le public et des professionnels de la danse, du film de danse et des arts plastiques, en collaboration avec *les revues parlées* du Centre.

Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
Direction de la communication
Tél. : 01 44 78 40 69
Fax : 01 44 78 13 02

Informations:
36 15 Beaubourg

A l'égard de l'oeuvre mythique qu'est *le Sacre du printemps* de Nijinski, revient constamment la question de savoir comment, après sa fulgurante apparition en 1913, elle a pu, pendant près de 60 ans sombrer dans l'oubli.

L'un des intérêts du film de danse est évidemment de constituer un patrimoine chorégraphique, de donner aux historiens et aux critiques la possibilité de revenir sur les oeuvres avec le recul nécessaire, de donner aux praticiens, chorégraphes et danseurs, la possibilité de nourrir leur pratique par la confrontation et l'analyse, de donner enfin et avant tout au public la possibilité d'accéder directement aux oeuvres au-delà du temps et de l'espace de leur représentation. D'y accéder et d'y revenir aussi souvent qu'il le souhaite, aussi souvent qu'il l'estime nécessaire.

La variété des démarches adoptées par les réalisateurs confère au film de danse son rôle d'initiation, tout en permettant d'affiner la perception, d'enrichir le regard porté sur la danse. Mais au-delà de l'archive, au-delà du document «pédagogique», le film de danse peut parfois aussi être un oeuvre d'art à part entière.

Depuis quelques années, la production «vidéo-chorégraphique» a connu un développement considérable, même si l'on peut noter des disparités notables, tant du point de vue de sa production et de sa qualité, que du point de vue de la diffusion. La danse en effet, et la danse contemporaine en particulier, reste dans son expression vivante comme dans son expression filmée un genre très marginalisé, d'un accès limité. Et si l'on connaît l'existence de quelques trésors enregistrés, il est parfois impossible de parvenir jusqu'à eux.

C'est pourquoi au bout de 15 ans d'existence, Vidéodanse reste une manifestation d'un caractère unique. Destinée au public le plus large, en particulier à un public pour laquelle elle est sans doute la seule occasion de voir Sylvie Guillem, George Balanchine ou Pina Bausch. Proposant six semaines de programmation pour découvrir, voir et revoir environ 260 films de danse : créations, adaptations, captations ou documentaires, du très court métrage au film fleuve..., des Ballets russes au DV8 Physical Theatre, de l'Opéra de Paris à l'Indonésie, du rap à la danse expressionniste allemande...

Avec pour principes constants de favoriser et développer l'accès à cet art, de faire valoir sa diversité et sa richesse, la variété des lectures auxquelles il s'expose, et d'en indiquer quelques-unes, hors de tout didactisme, de tout souci d'exhaustivité.

C'est également dans cet esprit qu'est conçu le catalogue détaillé de la manifestation, qui sera mis gracieusement à la disposition du public.

Michèle Bargues

Pour un spectateur captivé non captif.

Cela fait longtemps maintenant que les deux formes se fréquentent : la danse et la vidéo, lieux du mouvement par excellence, émergeant l'une et l'autre d'un siècle finissant. L'une résiste au temps tandis que l'autre lui échappe, l'une a la chair et le vivant tandis que l'autre est virtuelle. Depuis une quinzaine d'années, le champ de la «vidéo danse» est devenu un genre, avec une étonnante diversité de styles, d'écoles, de catégories et de fonctions.

Ainsi de **Vidéodanse 96** : pour les amateurs ou les curieux, des films «historiques», précieuses captations de moments révolus de la danse. L'histoire est par essence au cœur de la vidéo, instrument de mémoire autant que de création ; elle est aussi l'un des fils conducteurs du programme 96, qui apporte sa contribution à des questionnements qui se font particulièrement pressants depuis le début des années 90. Parmi les grands maîtres, Pina Bausch et Merce Cunningham sont à l'honneur, avec de plus jeunes à leurs côtés. Trajectoire à travers une autre histoire, les danses traditionnelles côtoient les danses urbaines. Documentaires et films-mémoires, frayent avec la fiction et l'expérimental, les classiques avec des objets inclassés.

De nombreux artistes de tous les pays sont à découvrir, et avec eux les éclats d'un temps où les corps se heurtent aux cadres, où la vidéo relaie, comme en dernière extrémité, une danse qui s'épuise d'être trop près de la vie. La jeune danse (ou la danse des jeunes), en effet, est pleine de conflits, de chocs et de coupures ; il n'y aurait pas d'histoire s'il n'y avait le présent, et quelques-uns de ces films parlent mieux que tout documentaire d'un certain état du monde.

Le sage Cunningham au contraire, septuagénaire à l'œil clair, semble aller vers des jouissances de plus en plus lumineuses, et c'est peut-être à suivre son exemple que la sélection 96 s'ouvre, le temps d'un clin d'œil, à d'autres champs que la danse, à des compagnons d'une route réelle ou fictive de la danse : John Cage, Tadeusz Kantor, Christian Boltanski seront dans les parages.

Une partie de ces films est rare, extrêmement difficile à obtenir, et l'occasion de les voir ne se représentera guère - paradoxe d'un support fait pour circuler, être reproduit et pérenniser, et qui ne cesse de se révéler insaisissable et fragile. Or, tout l'enjeu de cette manifestation se tient dans les regards interrogatifs qu'elle propose. Comme parcours, tout d'abord, dans un espace ouvert où le spectateur, au contraire du *captif* des salles de spectacle, peut se promener, traverser, choisir sa façon de voir autant que ce qu'il voit. Et comme pensée du regard, car tel est le rapport qui lie l'œil de la caméra au corps du danseur, le cadrage et l'espace chorégraphique, le montage et le temps de la danse. «Lire une lecture» - suivre les trajectoires sélectives de la caméra est une autre façon d'être *spectateur* de danse. Et se confronter aux registres singuliers du corps dansant, ses récits clandestins, ses dynamiques changeantes, son abstraction sensuelle, est une autre façon d'être spectateur d'image.

Et à propos de pensée, un événement : la présence de Merce Cunningham, maître en matière de pensée... et d'humour. Rendez-vous le 17 novembre à 16h, avec un grand pionnier : d'abord dans le domaine de la représentation, puis celui de la vidéo, aujourd'hui celui de l'informatique, et de tous temps celui de la poésie.

Isabelle Ginot

Vidéodanse 96, en collaboration avec les revues parlées

Travailler avec des plasticiens, chorégrapier pour la caméra.

avec *Merce Cunningham*

17 novembre 1996 à 16 h

Petite salle, 1er sous-sol

entrée libre dans la mesure des places disponibles

avec *Jean Pomarès* danseur, *Annie Suquet* journaliste, *Hervé Gauville* chef de rubrique arts plastiques à Libération.

Merce Cunningham a été pionnier et demeure maître incontesté dans bien des domaines : celui de la représentation, puis de la vidéo ; aujourd'hui, de la « création assistée par ordinateur », et de tout temps, celui de la poésie. Il a travaillé avec les plus grands artistes américains (Marcel Duchamp, Jackson Pollock, Robert Rauschenberg, Jasper Johns, Frank Stella...). Par ces expériences et rencontres, les arts plastiques et la danse ne se côtoient pas seulement, mais se traversent.. Rendez-vous avec l'un des plus grands artistes du siècle, homme de geste, rare en paroles, dont les mots, toujours pesés, témoignent d'une pensée rigoureuse et surtout généreuse. Merce Cunningham est un sage, les années ne lui ont fait perdre ni l'humour, ni l'esprit de la découverte, ni une modestie dont l'étendue n'a d'égale que celle de son talent. Entouré d'Hervé Gauville, d'Annie Suquet et de Jean Pomarès, Merce Cunningham propose une discussion d'actualité. Un événement.

Ecritures, films de danse, des mémoires pour la danse.

16 décembre 1996 à 21h

Petite salle, 1er sous-sol

entrée libre dans la mesure des places disponibles

avec *Marcelle Michel* et *Isabelle Ginot* journalistes, *Bernard Blistène* conservateur en chef, professeur à l'École du Louvre et *Alain Michard* danseur, chorégraphe et réalisateur.

Marcelle Michel et Isabelle Ginot auteurs de l'ouvrage *La danse au XXe siècle* (Bordas, 1995), premier ouvrage français rendant compte du développement de la danse classique et moderne, Bernard Blistène conservateur au Centre Georges Pompidou et Alain Michard débattront des questions de l'histoire et de la mémoire de la danse : écrire, filmer, inventer différentes façon de faire trace.